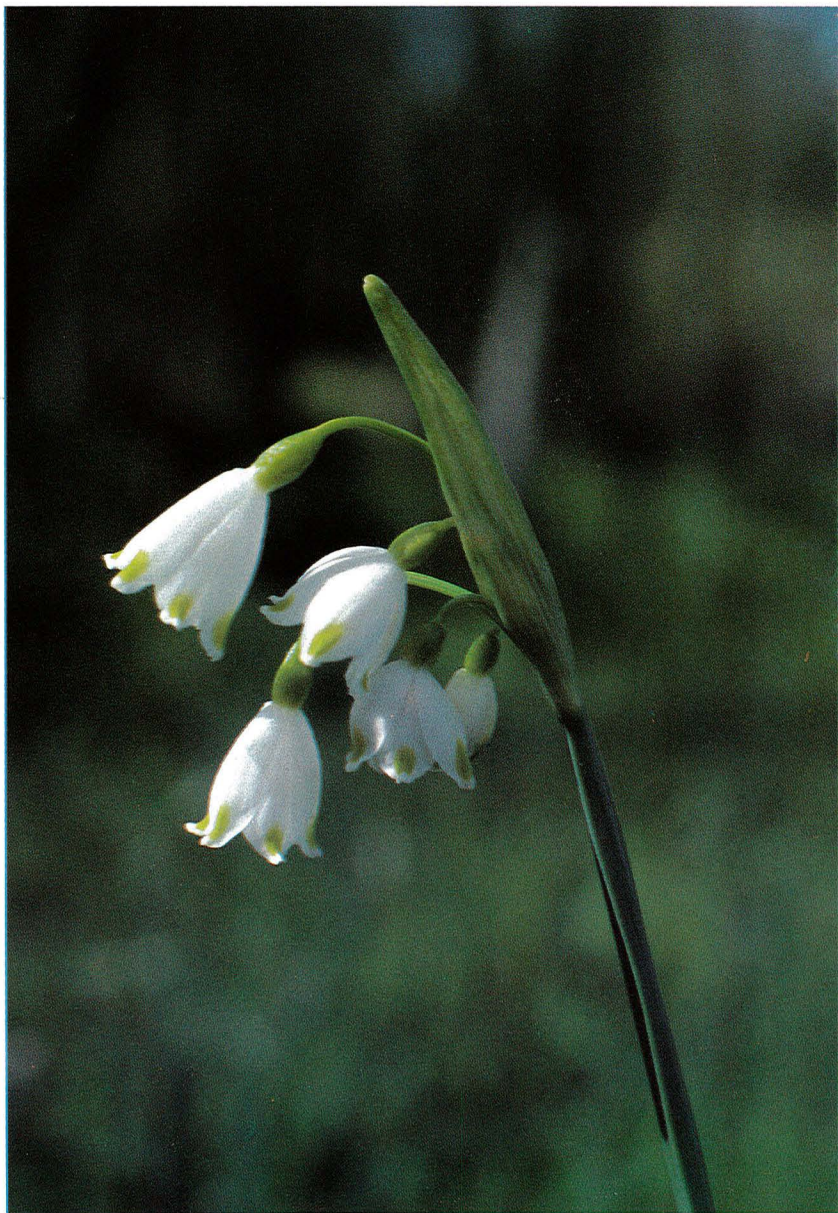




Michel Cossec

Nivéole d'été

Rencontres naturalistes

La nivéole d'été nouvelle espèce du Massif Armoricain

C'est probablement un des plus jolis moments dans la campagne bretonne. Les giboulées de mars ont fortement grossi les ruisseaux. Avec les premiers beaux jours d'avril, pentes et talus se tapissent de ficaires, de violettes et de jacinthes alors que les prairies, inondées quelques semaines plus tôt, se couvrent de cardamines. Il ne fait pas encore réellement chaud, mais à tous ces signes, on sent que le printemps est là.

Une cousine du perce-neige

Jusqu'à présent, rien que de bien connu. Mais imaginez, au beau milieu des cardamines, une sorte de muguet géant : de grandes clochettes blanches portées sur des tiges d'une cinquantaine de centimètres, dans une touffe de feuilles d'un vert sombre rappelant celles des jonquilles. A y regarder de plus près, on voit que l'extrémité des pétales s'ornementent d'un élégant triangle vert.

De toute évidence, nous sortons là des sentiers battus. Cette fleur n'est même pas mentionnée dans la très complète *Flore du Massif Armoricain*⁽¹⁾ et c'est grâce à une flore illustrée britannique⁽²⁾ que nous parviendrons à l'identifier comme la nivéole d'été (*Leucojum aestivum*), plante assez proche du perce-neige (*Galanthus nivalis*) signalé dans la plupart des départements bretons.

Introduite ou spontanée ?

Ce n'est pas tous les jours qu'une nouvelle espèce botanique — surtout d'une

telle taille — est découverte dans notre région. Aussi ne soupçonnons-nous pas tout de suite l'intérêt de notre trouvaille effectuée vers 1975 en pays bigouden. Ce qui nous est d'abord venu à l'esprit, c'est qu'il s'agissait d'exemplaires échappés de culture. La nivéole d'été a en effet la réputation d'être communément cultivée à des fins ornementales. Mais une petite enquête dans la plupart des jardins des fermes voisines est restée entièrement négative. La découverte en 1984 d'une seconde station distante de six kilomètres, dans une autre vallée et dans un milieu tout à fait identique viendra nous conforter dans l'idée que la présence de cette plante à ces endroits est probablement naturelle.

Une telle découverte n'était certes pas attendue, mais elle n'a rien d'extraordinaire au vu de la distribution européenne de l'espèce. La nivéole d'été a dans l'ensemble une répartition plutôt orientale et méridionale ; certaines stations plus ou moins isolées de l'aire principale remontent cependant jusque dans le Loir-et-Cher et dans la Sarthe⁽³⁾, et même jusqu'aux Pays-Bas et en Irlande⁽⁴⁾. La présence de nombreuses stations considérées comme spontanées en Grande-Bretagne et en Irlande est d'ailleurs un argument supplémentaire en faveur d'un statut également naturel dans le Finistère sud.

Trois stations, moins de cent pieds

Alors que nous nous apprêtons à faire état de cette nouveauté, une troisième sta-

(1) H. des Abbayes et col. 1971. Flore et végétation du Massif Armoricain. Presses Universitaires de Bretagne.

(2) W.K. Martin 1965. The concise British Flora in colour.

(3) Coste H. 1937. Flore descriptive et illustrée de la France. T.3. p. 374.

(4) Cambridge University Press 1980. Flora Europaea. Vol. 5. p. 77.



tion de nivéoles nous était signalée par M. Bernard Keravel sur les bords de la Vilaine, au sud de Rennes, dans un type de milieu apparemment semblable à ceux évoqués précédemment. Nous ne sommes donc probablement pas au bout de nos surprises dans cette affaire. Les chercheurs de nivéoles devront cependant se garder de confondre la nivéole d'été avec le perce-neige présent en diverses localités bretonnes, et avec la nivéole de printemps (*Leucojum vernal*) également signalée dans les Iles Britanniques : notre espèce se distingue de ces deux autres amaryllidacées par la présence de plusieurs fleurs (trois à six) sur la même tige. Il faut la rechercher en avril, au bord des

cours d'eau, dans des prairies très humides inondées à la fin de l'hiver.

Espèce protégée par la loi, la nivéole d'été reste une plante très rare en Bretagne : le nombre de pieds recensés dans ses trois localités actuellement connues est inférieur à la centaine. Amateurs de bouquets, s'abstenir.

Bruno Bargain
Trenvel, Tréogat

Nous remercions Daniel Malengreau, du Conservatoire botanique du Stangalarch, qui nous a fourni une documentation sur la répartition de cette nivéole.